





**NÉO**  
**Les Légions d'Hadès V**



CENDRINE BERTANI

**Néo**  
**Les Légions d'Hadès V**

ROMAN

Ceci est une œuvre de fiction. Les situations et les personnages décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements, existant ou ayant existé, ne serait que pure coïncidence.

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. » (art.L.122-4)

Conception graphique et mise en page : Rive d'Or  
Graphisme : Quentin Champlon

Copyright © Tous droits réservés 2023.  
© Éditions Rive d'Or  
Impression Bookelis (France)  
ISBN : 979-10-359-9026-8

## Remerciements

Cette saga a été l'objet d'un travail d'écriture et de réécriture ambitieux et approfondi : la première intrigue était en effet tout entière centrée dans l'Antiquité grecque, à l'époque de Périclès, et les Voyageurs du Temps sont apparus après cinq ans de maturation du projet, alors qu'une trilogie avait été bouclée.

Nouvel axe de lecture, conséquences multiples : une enquête s'est profilée, à Athènes, de nos jours, contre une secte qui cherche à provoquer l'Apocalypse. À ce stade de l'histoire, vous avez découvert qui est le Passeur et qui est l'Élu. Il vous reste à comprendre qui est le néo-Légionnaire.

Il est donc conseillé de lire les tomes de la saga dans l'ordre.

Merci à tous ceux qui ont participé à la transformation de cette œuvre en thriller historique *young adult*, et qui se reconnaîtront. Tout particulièrement, merci à Takis, sans qui la Grèce moderne n'aurait pas les mêmes couleurs. Merci à tous ceux qui supportent mes manies d'écrivain et qui soutiennent mon travail, au quotidien.

Les personnes qui m'ont aidée à finaliser cette édition sont nombreuses. Je tiens à remercier tout particulièrement Valérie, mon amie fidèle, et Quentin, mon graphiste génial, ainsi que mes multiples relecteurs.



## Récapitulatif des tomes précédents

2016-2017. À l'occasion d'une crise économique sévère, Athènes est la cible d'une secte païenne, qui vénère Hadès. Les adeptes s'adonnent à des sacrifices humains, dans le but de plaire aux dieux du mal. Enyo Kopolis, un leader d'extrême-droite, a procédé à un rituel satanique, pour faire revivre un démon dans le corps du jeune Stephen Rastilos. Depuis, Stephen vieillit à grande allure, tout en continuant de lutter contre l'intrus qui le ronge de l'intérieur : Néo.

Les flics du Tmima, Georgia, Chrysostomis, et Kostas paient cher leur engagement dans la police. Leur enquête les a conduits à la frontière du réel, sordide, et du surnaturel, inexplicable. Récemment, sur le campus de la faculté capodistrienne, les Batsos ont compris qu'un recruteur-dealer venait proposer aux étudiants les plus doués d'incorporer une école pour jeunesse arienne. C'est la future élite dirigeante d'Hadéia, la future capitale dont les dieux tutélaires seraient Hadès, Poséidon et Arès, au lieu d'Athéna et Zeus.

Stephen est le neveu de Georgia. Cette femme battante veut venger la mort de son mari Eugène en piégeant Enyo Kopolis. Elle a usurpé la messagerie de Sonia Kopolis, l'ex-femme d'Enyo, qui a fui au nord-ouest de la Grèce. Une rencontre est prévue. Aura-t-elle le courage de tuer son ennemi ?

Le néo-Légionnaire peut-il être arrêté dans le passé, vu qu'il est déjà trop tard dans le présent pour empêcher sa réincarnation ?

Deux couples d'étudiants en archéologie, sur les traces de Milos Nikopoulos, tentent de trouver le Passeur pour remonter le temps, avant que l'Arche

n'ait laissé passer le démon et ses sbires qui ravagent les rues d'Athènes.

Néo est un Légionnaire, mais il est unique.

Les Légionnaires classiques, présents dans l'Anti-quité, sont proches des hybrides et autres créatures mythologiques. Aurélia, Lukios et Ladorios n'ont pas la capacité de franchir les âges. Ce sont des sortes de vampires, qui ont dû composer avec les mortels pour éviter le carnage. Craints mais respectés, ils n'étaient pas si différents de l'Hydre, de la Gorgone ou des oiseaux du lac Stymphale. Dans le sillage de la révolte d'Aurélia, tous trois ont rejoint les Proscrits, en se révoltant contre Hadès.

C'est Lefas, le fils de Méduse, qui est le Passeur dont la faute menace l'équilibre du futur. Il a agi à cause d'Aurélia. La Légionnaire pourra-t-elle lui échapper, et tout réparer ?

Quant aux étudiants propulsés dans le passé, grâce à une relique des temps obscurs, ils sont livrés en pâture aux monstres des ténèbres. Hans et Milos ont été pétrifiés par Méduse. Comment faire pour lever le sort ?

## **Acronymes utilisés dans la saga**

ASTYNOMIA : police grecque urbaine

DIAS : police à moto

EKAB : urgentistes

E.K.A.M : section antiterroriste

TMIMA : hôtel de police

## **Deux époques alternent**

HODIE : le présent

OLIM : le passé

Pour clarifier la narration, les parties se déroulant dans le passé sont en italiques.

Les Voyageurs du Temps remontent dans un passé mythologique, qui n'est pas tout à fait historique. C'est pourquoi cette période est appelée *IN TEMPORE ARCI*.

Cette œuvre reste une fiction dont l'inspiration est antique et mythologique.



## **Les personnages**

### **Les Légionnaires**

#### **Aurélia :**

C'est une jeune Athénienne de 430 avant J.-C. Empoisonnée par Thémistos, un ennemi voulant couvrir le fait qu'il avait assassiné ses parents, Aurélia s'est retrouvée entre la vie et la mort. Sur les berges du Styx, Hadès lui a fait signer un pacte : elle pourrait revenir sauver son jeune frère, Alexos, si elle acceptait d'incorporer ses Légions. Lukios, son instructeur, lui a donné le baiser de la damnation. Elle est devenue un démon.

Balafrée au visage depuis qu'elle a affronté l'ardeur du soleil, Aurélia porte un masque de cuir. Elle se métamorphose en lionne.

Révoltée contre son statut de vampire, Aurélia a voulu rejoindre le camp des Proscrits, les adversaires d'Hadès. Leur quartier général se situe aux Thermopyles. La gorgone Méduse est leur chef.

Amoureuse de son instructeur, Aurélia en veut à Lukios de rêver encore à la nymphe Archédice. Vexée, elle s'est jetée dans les bras de Lefas, le fils de Méduse, puis elle a dû trahir l'Homme-Serpent pour sauver son frère. Désormais, Lefas la séquestre.

#### **Lukios :**

Il est l'instructeur d'Aurélia. Ce vampire se métamorphose en loup. Sous le charme d'Aurélia depuis qu'ils ont échangé le baiser infernal, Luke est capable de converser par télépathie avec sa recrue. Ils s'aiment mais se haïssent, pour ce qu'ils sont devenus.

Lukios est en train de perdre le contrôle sur Aurélia. Sur les conseils de Ladorios, son vieil ami qui l'a formé autrefois, il décide de s'engager aux côtés du fils d'Arista, pour soutenir Athéna et Zeus dans leur combat contre les Ariens, espérant de leur part la grâce, pour sa compagnie.

Lefas, le fils de Méduse, est devenu le Passeur, qui ouvre l'Arche du temps. Il a permis aux étudiants du dispositif Erasmus de voyager dans l'Antiquité, grâce aux bracelets en forme de serpent. Mais quel est son véritable dessein ?

## Les Antiques

**Alexos**, jeune frère d'Aurélia, il continue de vieillir, alors que sa sœur restera pour toujours immortalisée sous les traits d'une jeune fille de seize ans. Formé à l'école de Périclès comme médecin, Alexos a pu résoudre une enquête dans l'entourage du stratège, qui lui a fait obtenir l'affranchissement de Dilepsa. Depuis, il exerce la médecine auprès de Chloè, la fille de Périclès.

**Dilepsa** est une belle esclave à la voix d'or. Alexos espère épouser cette chanteuse sacrée, même si elle s'est mise au service des dieux, dans le sanctuaire d'Acharnes, en pleine épidémie. Pour sauver Dilepsa, aux mains des corsaires syriens, Alexos a été blessé et Aurélia a dû venir à son aide. C'est lors de cette traque que les humains ont pénétré dans le repaire de la Bête de Béotie, *alias* Ladorios.

**Parménidios**, le fils de Phaïsterios, le grand-prêtre d'Acharnes, est très amoureux de Dilepsa ; il est prêt à se damner pour vieillir de quelques années et être digne d'elle. Alexos est son rival. Pour lui nuire, Parménidios a volé un cheval, appartenant à Phéax. Par l'intermédiaire de cet étalon, le dieu des enfers, Hadès, lui parle : ce dernier essaie de corrompre le jeune homme, pour lui faire rejoindre son camp.

**Chloè**, la fille de Périclès, enceinte, s'est installée en Béotie, chez un courtisan ambitieux, Phéax. Est-elle en sécurité, ou bien est-ce une menace supplémentaire ? Sa grossesse s'avère compliquée.

**Phéax** veut mettre à mort Alexos qui lui a emprunté un cheval. Or, Bucéphale a été volé par Parménidios. Le jeune homme, en proie à des hallucinations, ne veut plus rendre l'étalon, au point de basculer dans la folie et la violence.

**Magdalena**, la sœur de Dilepsa, vit à Thèbes, tandis que leur cousine Kora est tombée sous le joug de Nikos, le secrétaire d'Aristodème (gérant du domaine de Périclès).

**Kora** est l'amoureuse de Milos ; cet étudiant de 2016 est prêt à rester dans le passé pour unir son destin à celui de la jeune fille.

## Les Voyageurs du Temps :

**Milos** est le fils du professeur assassiné. Au début de cette saga, Nikopoulos a été tué par un Légionnaire d'une nouvelle trempe. En fouillant dans les affaires de son père, Milos a trouvé les bracelets-serpents qui provenaient du site de Delphes. L'étudiant a franchi l'Arche du temps pour essayer d'empêcher le néo-Légionnaire de venir tuer son père. C'est en parcourant Athènes, en 430 avant J.-C., qu'il est tombé amoureux de Kora, au point de changer ses plans, et ne plus vouloir retourner à son époque. Ses amis l'ont suivi dans le passé, pour le sauver malgré lui.

**Graciella et Hans** forment un couple splendide : l'Italienne est une brune pulpeuse, et le jeune Allemand a un physique de gladiateur antique. Au cours de leurs aventures, les étudiants ont remporté la victoire contre l'Hydre de Lerne. Ils ont tissé des liens amicaux avec le peuple de Pégase, ont survécu à la cour de Périclès, ou dans la campagne grecque, terrifiée par le typhus et la guerre du Péloponnèse. Les Légionnaires les ont épargnés. Sur la piste du Passeur, les jeunes gens ont atteint les Thermopyles. Hans, tout comme Milos, ont été pétrifiés par la Gorgone. Le sang du Lefas pourra-t-il les sauver ?

**Miguel et Dorothée** forment un duo plus maladroit, car l'Espagnol, métis, est parfois complexé par sa taille hors norme et que la petite rousse a l'allure d'une poupée fragile. Miguel et les deux étudiantes se sont installés à Acharnes, au village des artisans, pour approcher le grand-prêtre et apprendre où se trouve le Passeur, à présent qu'il a quitté les Thermopyles. Miguel a un talent de dessinateur, et il dispose d'un

smartphone, ce qui lui a permis, durant leurs exploits, d'obtenir un avantage sur les créatures qu'il a fallu combattre.

## **Les enquêteurs du Tmima :**

Après avoir traqué le Tueur au Loup qui avait saigné à blanc le professeur Nikopoulos, puis s'être opposé à la secte du Double-Alpha, dont le dirigeant est Enyo Kopolis, c'est bientôt la fin de l'année 2017. Les fanatiques qui ont enlevé un jeune garçon, pour le sacrifier au démon, ont l'intention de mettre le pays à feu et à sang. Leur but ? Qu'Athènes devienne Hadéia, la cité vénérant Hadès.

**Georgia**, l'inspectrice du Tmima, veut se venger des Kopolis, depuis le meurtre de son mari, le légiste Eugène Rastilos. Elle a échoué à protéger le neveu d'Eugène, Stephen.

**Stephen** est l'Élu, possédé par Néo...

**Chrysostomis**, l'enquêteur, oscille entre crises de paranoïa et périodes d'addiction. C'est un gros bras qui a également une sensibilité artistique, et dont la passion était la photographie, avant que cette enquête ne le fasse sombrer dans l'usage de la violence. Il en veut terriblement à Sonia Kopolis d'avoir joué avec sa santé mentale. Pour la punir, il lui a tranché un doigt. C'est cette relique qu'Enyo Kopolis porte en souvenir, autour de son cou, dans du formol. Sonia a fini par quitter son mari.

Chrysostomis est sorti avec Carlotta, une spécialiste des télécommunications, mais la jeune femme semble s'être moquée de lui.

**Kostas.** Leur nouvel équipier, surnommé le Psari, se heurte à de nombreux préjugés, à cause de son homosexualité affichée. Au cours de l'enquête, le Bleu a été atteint par la toxicité des adeptes du mal, et son âme en a été polluée. Cela fait peur à son fiancé, un sculpteur chypriote, Nicky. Pour se racheter, ou pour mettre de la distance dans son couple, Kostas accepte de partir sur la piste de Sonia Kopolis, qui s'est installée à Ioannina.

**Manolis Niagas** le capitaine, se fait bien du souci pour son équipe, d'autant qu'Athènes subit des tremblements de terre de plus en plus dévastateurs. L'avènement du mal approche. Les Ariens préparent un horrible attentat...

## **Les adversaires**

**Enyo Kopolis**, le leader d'extrême-droite, est à la tête de la secte du Double-Alpha. Son intention est de ressusciter Néo, un Légionnaire d'un nouvel ordre, qui permettra à Hadès de s'emparer du monde.

**Les Ariens** sont des fanatiques qui vénèrent à la fois Hadès et Arès. Invoquant les forces occultes, ils s'associent aux crimes et sacrifices demandés par les Kopolis. Ces derniers viennent de recruter en masse une jeunesse arienne, au Zappeion, un institut de sciences politiques.

## LES NOTIONS LATINES

Pour rendre compréhensible la description d'un quotidien antique, le vocabulaire des pièces de la maison ou des gestes usuels emprunte des références au latin.

Ex : L'*atrium* est la pièce de réception de la *domus* (maison) romaine. Le *tablinum* est le bureau, l'*hortus* est le jardin, le *triclinium* est la salle à manger et le *cubiculum* est la chambre.

Le Colisée fait référence à l'amphithéâtre célèbre de Rome. Bien sûr, il n'y a pas d'arènes en Grèce antique de l'envergure d'un Colisée. C'est donc une création pour les besoins de la narration.

Le *jentaculum* est le petit déjeuner. La *cena* représente le repas principal d'un Grec ou un Romain.

Une *stola* est une robe ; un *pallium* est un manteau.

## LES NOTIONS GRECQUES

### Vie antique :

L'*oikia* est une grande maison comparable à un véritable domaine, puisque le bâtiment comprend à la fois les habitations résidentielles, mais aussi les logements d'esclaves et des commerces où les servi-

teurs travaillent. Les maisons comportent des jardins intérieurs et parfois des thermes privés.

L'agora est la place publique où l'on trouve les organes institutionnels, les temples et marchés.

L'Acropole est le rocher sacré surplombant Athènes sur lequel se trouve le Parthénon, temple d'Athéna.

Un dème est une circonscription. Une *stoa* est un quartier. La chôra est la campagne.

### **Vie moderne :**

Le Tmima est l'hôtel de police. Volontairement, il n'est pas localisé sur le plan d'Athènes. Un quartier dont le nom revient régulièrement est Exarchia, où les Batsos (flics) ont fort à faire. Quant à la place Omonia, c'est un peu le point de rendez-vous de toutes les manifestations publiques.

Dans la conversation, un mot de grec est glissé de temps en temps pour faire « couleur locale ». Ainsi, *evkaristo* veut dire « merci », *parakalo* traduit notre « s'il vous plaît », *despinis* signifie « madame » et *kalimera* est mot pour mot « belle journée ».

## **Prologue**

*La jeunesse éternelle... Avoir la vigueur d'un trentenaire, et l'apparence d'un éphèbe, pour toujours. Ne plus vieillir, à l'instar de son aimée.*

*L'Homme-Serpent l'observa. Elle, son « Amazone ». Sa proie.*

*Aurélia avait été combative. Désormais captive, blessée, elle gémissait en essayant de détacher les liens qui l'entravaient. Lefas la tenait dans ses griffes. Elle serait obligée de l'aimer.*

*La Légionnaire, malgré son teint cireux, gardait une peau de pêche. Elle aurait seize ans à jamais. Lui, il se flétrirait, s'il ne trouvait pas un moyen d'arrêter le cours du temps, le concernant.*

*L'envie de s'amuser encore et encore avec sa « poupée » devint irrépressible. Il la coiffa, lui ôta son masque et il passa le bout de ses doigts sur sa joue balafrée. Finalement, il préférait qu'elle garde cette marque avilissante. Cela l'obligerait à plus de modestie.*

*Il humecta de salive son index, et dessina un sourire factice sur le visage de sa prisonnière. Il se surprit à en rire. Quel beau couple ils formaient, tous les deux : un hybride et une fille-lionne. Elle devait mener leur révolte. Elle était déçue. Il pouvait la garder pour lui, à présent qu'elle avait démontré qu'elle pourrait les trahir, pour un simple mortel.*

*Lefas grimâça en essayant de soulever de force les paupières de la jeune femme inconsciente. Le sommeil de la non-vie terrassait Aurélia de l'aube jusqu'au coucher du soleil, puis le vampire qui sommeillait en elle se réveillait pour accomplir les desseins d'Hadès. Tout du moins, il en était ainsi avant que son amazone ne s'insurge contre le maître des Ténèbres.*

*Le fils de Méduse sentit son cœur battre furieusement devant le tableau de détresse qu'il avait sous les yeux. Le repaire de Ladorios était un lieu idéal, à présent que la Bête de Béotie avait fui.*

*Il dénuda sa captive, ne lui laissant qu'un pagne discret. Qu'elle était musclée et svelte, cette soldate œuvrant pour les enfers. Sa chair était froide, comme les écailles qui couvraient son propre corps d'Homme-Serpent. Seule leur teinte différait : Lefas avait la peau couleur azur, tandis que l'Athénienne gardait le teint mat d'une beauté brune, rendu diaphane par sa condition actuelle.*

*Il savait, pour avoir lu dans ses pensées, que l'existence de sa queue de lézard avait fasciné Aurélia, tout comme le reflet turquoise de son corps aux facultés déconcertantes. Jusqu'alors, il se régénérail, et son sang était capable de panser des plaies, en cicatrisant les blessures. Mais pour sauver sa mère, il avait puisé dans ses réserves d'énergie. Le bon fils s'était sacrifié de son plein gré. La Gorgone lui devait la vie.*

*Lefas se mordit la lèvre. Tous ses muscles se contractèrent. Il était tombé sous le charme de l'Amazone dès qu'il l'avait vue, cherchant le refuge des Proscrits. De cette femme émanait une aura dont la brûlure était cuisante. Cet amour était un fléau, il s'en doutait à présent.*

*Aurélia était si jeune, encore animée par des sentiments mortels. Elle vouait une affection sans limites à son petit frère. Quelle naïveté ! Sa révolte l'avait mise dans des situations désespérées : elle fut brûlée au visage par l'ardeur du soleil, et elle avait déclenché plusieurs incendies, à cause du rempart de feu qui apparaissait quand elle essayait d'approcher Alexos. Elle ne renoncerait donc jamais ?*

*Qu'elle lui plaisait, dans sa persévérance, sa candeur et sa folie !*

*Lefas soupira en léchant la joue balafrée de sa proie. La salive de l'hybride estompa un peu la boursoufflure de la marque rappelant les erreurs passées d'Aurélia.*

*Leur avenir serait commun. Il lui apprendrait à dompter l'instinct animal, en elle. Il la forcerait à l'aimer. Elle dépendrait de lui. Il serait tout pour elle. Elle ne survivrait que grâce à lui.*

*Pour cela, Lefas devait réussir à figer le cours des années. Incarner la force et la vitalité ad vitam aeternam<sup>1</sup>.*

*Il invoqua alors les Chthoniens. Son père : Poséidon. Ses alliés : Arès et Hadès.*

*Il pouvait servir leurs intérêts, si on lui donnait la faculté de ne plus vieillir. En échange, il mettrait à leur disposition ses dons actuels. Ce ne serait pas si différent que cela de ce qu'il subissait déjà : les uns et les autres le pillaient.*

*Lorsqu'Alexos fut blessé à la jambe par les Syriens, et que la septicémie le guettait, Aurélia avait été prête à tout pour le guérir. Elle avait osé trahir Lefas et l'avait amputé de sa queue, dont le sang était cicatrisant. Heureusement, son appendice se régénèrerait.*

*L'Homme-Serpent en gardait une rancune tenace. Le fiel noyait son estomac et des remontées acides lui brûlèrent la gorge. Aurélia s'était servie de lui. En conséquence, il le lui ferait payer. Sa Légionnaire à la joue balafrée serait son jouet. À perpétuité.*

*« Dieux tout puissants, nés des entrailles de la Terre, entendez ma prière... Je suis Lefas, le fils de Méduse, le rejeton des Gorgones, doué de prescience, capable d'ouvrir les portes entre les mondes. Personne ne m'a jamais estimé à ma juste valeur. On m'a souvent humilié. Mes parents ont eu honte de m'avoir donné la vie. Élevé dans la haine, j'ai gagné*

---

<sup>1</sup> Pour toujours (littéralement : à vie, mais l'emploi est ironique).

*ma liberté en quittant l'ancre où ma mère m'obligeait à me terrer. Qu'il advienne ce qu'il arrivera. Si vous me le demandez, je pourrai vous rendre accessible les marais putrides menant aux Thermopyles. Là-bas se cachent les Proscrits. Autorisez-moi à ne plus jamais vieillir, et je mettrai mon talent à votre service ».*

*La bouche sèche, Lefas se tut. Il contempla la femme qu'il retenait malgré elle. Aurélia était belle, ligotée, exposée à son désir. Pour elle, il venait de proposer de livrer les rebelles que traquait Hadès. L'Homme-Serpent avait mis dans la balance la vie de sa propre mère. Combien de temps se passerait-il, avant que les dieux ne châtient leurs ennemis ?*

*Une lumière noire envahit alors la salle d'armes où Ladorios avait installé son ancre. Les murs de pierre, d'une épaisseur colossale, donnaient à la bâtisse des allures de prison.*

*Au pied du trône, les mains attachées, Aurélia eut l'instinct de se recroqueviller. Position fœtale. Elle ne laissa pas la voix impérieuse s'infiltrer dans son esprit, comme déconnectée. Elle refusait d'assister à la scène. C'était une affaire entre Lefas et les forces des enfers.*

*Elle cessa de respirer. L'apnée permettrait-elle qu'Hadès ne la localise pas ? Si Aurélia niait sa présence en ce monde, de toute son âme, pourrait-elle ne pas attirer l'attention du démon ?*

*Lefas, subjugué par le timbre rauque du dieu, se mit à trembler. Des volutes de fumée s'immiscèrent par les interstices des pavés de pierre, et le sol baigna sous un épais nuage dont l'opacité recouvrit Aurélia, jusqu'à la faire presque disparaître. Le fils de Méduse sembla enlisé dans cette vapeur dense, jusqu'aux genoux. En signe de nervosité, sa queue reptilienne se balança, comme pour tâtonner la masse cotonneuse.*

*L'onde sonore traversa son corps, heurtant ses organes internes contre sa paroi abdominale et le*

thorax. Il en avait le souffle coupé, et le cœur compressé.

Les paroles n'étaient pourtant pas distinctes. C'était une sorte de propos confus, une litanie ou une formule diabolique. En prêtant l'ouïe, il identifia quelques mots : « polymorphie », « analepse » et « achronie » crut-il deviner.

Puis sa mâchoire vibra à en faire couler des larmes. Il se sentit pris dans un étau, soumis à une pression atmosphérique trop forte, ce qui lui rappela la sensation écrasante à laquelle il se soumettait quand il franchissait la porte d'entre les mondes. Ses molaires s'entrechoquèrent et il gémit. Il entendit :

— Lefas, fils des ténèbres, tu ne veux pas que jeunesse passe. Tu refuses le trépas. Soit. Tu seras à même de rester celui que tu es aujourd'hui, demain et à jamais. Tu pourras cependant, à l'occasion, te transcender et prendre les traits de n'importe qui, agir sur ton propre corps et devenir vieillard ou enfant, à ta guise. Cependant...

La voix se fit menaçante, intrusive, onnipotente. Les tympans de l'hybride saignèrent. Quant à Aurélia, protégée dans le cocon de la brume isolante, elle fut exclue de l'échange et de ses conséquences funestes.

— N'oublie pas que tu nous es redevable. Nous exigeons de connaître le refuge des Proscrits, qui ont osé se liquer contre les Chthoniens.

Un fracas terrible donna l'impression que la bâtisse s'effondrait sur elle-même. Crissement aigu, telle une craie sur un tableau noir. Insoutenable, à faire grincer des dents. Une trace profonde, griffue, apparut sur le mur de pierres. Trois traits, comme laisserait une fourche. La signature de Poséidon, son père.

Le maître des océans s'interposa :

— Tu seras le Passeur, mon fils. Tu commenceras par m'ouvrir le passage, sans rien dire à ta mère. Mais ce n'est pas assez... Un jour prochain, nous te demanderons de laisser traverser quelqu'un. Il ne faudra pas hésiter. Tu n'auras pas le droit de refuser. Et ce voyage sera marqué du sceau du secret.

Lefas sentit sa gorge se serrer. La parole paternelle... Il y avait si longtemps que Poséidon ne s'était pas intéressé au sort de son bâtard. Méduse avait élevé son fils dans la haine du dieu des mers.

— Père... implora-t-il.

Mais une bourrasque soudaine étouffa la vague nostalgique, qui leur aurait permis de s'expliquer sur le passé. Pas de temps pour le sentimentalisme, la rancœur ou les regrets.

Plaqué contre la roche, Lefas dut se couvrir le visage, et la force de cet ouragan sulfureux aspira le trident, puis la projection de l'image du dieu, dont l'air était saturé, pour engloutir le mirage de cette rencontre, sous terre, entre les dalles luisantes d'humidité.

Seule la voix d'Hadès, désincarnée, continua de ricocher contre les murs de la salle d'armes, telle une menace :

— Prends garde... Un passage... L'Arche... Respecte ta promesse, ou tu tomberas en poussière, le jour où tu te seras parjuré.

Lefas hoqueta. Transcendé. Fébrile.

Il avait vu son géniteur. Instinctivement, il lui avait tout pardonné.

Il serait jeune et immortel, comme il l'avait souhaité. Il deviendrait important. Unique. Puissant. Il était le Passeur.

Aurélia gisait à ses pieds, belle et docile. Jamais Lukios ne pourrait la récupérer.

Il avait tout gagné.

*Mais il avait dénoncé sa mère, indiquant où se cachait Méduse et quel était son repaire.*



**PREMIÈRE PARTIE**  
**Le sang des ennemis**



## **Hodie<sup>2</sup> : Athènes, domicile de Georgia ; fin novembre 2017**

L'enquêtrice du Tmima<sup>3</sup>, coiffée d'une perruque blonde, pour mieux entrer dans son personnage, relut une fois de plus les messages qui ne lui étaient pas destinés. Enyo Kopolis croyait discuter avec son ex-femme. Dans le but de la reconquérir, il s'excusait pour toutes les erreurs passées.

Georgia avait acheté ce postiche lorsqu'elle avait dû s'infiltrer au Zappeion, où les Kopolis avaient fondé une académie de sciences politiques. C'était sans aucun doute possible une école qui recrutait les jeunesses ariennes, où était détenu Stephen Rastilos.

Réemployer cet accoutrement pouvait être utile. La teinte platine de cette prothèse capillaire modifiait complètement son apparence. Georgia avait toujours été assez carrée, masculine même, et depuis son veuvage, elle s'était rasé la tête, si bien que cette autre coupe, plus féminine, assortie à un maquillage soigné, la rendait méconnaissable.

Malgré tout, Enyo Kopolis ne pourrait jamais la prendre pour Sonia, qui avait partagé sa vie durant des années. Il ne s'agissait pas de le duper, mais de le pousser à s'exposer.

Georgia devait faire corps avec son rôle, feindre d'être une épouse prodigue, encline à reconquérir son mari. Sur le papier tout du moins. Si Enyo mordait à l'hameçon et la prenait pour Sonia, à travers des messages de pardon, il viendrait en cachette à un rendez-vous. Georgia lui tendrait une embuscade.

---

<sup>2</sup> De nos jours.

<sup>3</sup> Hôtel de police.

Sans garde du corps, affaibli par le sentiment de trahir son défunt père, Enyo Kopolis serait vulnérable.

De son vivant, jamais Zoulôn Kopolis n'aurait toléré que son fils retourne auprès de cette « salope » qui défrayait la chronique. Mais Zoulôn s'était sacrifié pour que Néo revive, or le leader arien avait choisi d'offrir le rôle à Stephen Rastilos, plutôt qu'à son fils. Enyo ne devait plus rien à son père.

Les remords le taraudaient. Tant de dommages collatéraux, pour des ambitions qui avaient échoué...

Georgia relut le dernier mail adressé à Sonia. Sous le clavier, elle pouvait imaginer la détresse et les attentes d'un homme frustré, aux abois.

*Ma chérie,*

*Tu sais bien que je ne pouvais pas fermer les yeux sur ton adultère. Tu m'as blessé, en t'affichant avec Nia Kouloum. Je sais que j'aurais dû mettre un terme à cette liaison scandaleuse. Ce n'est pas la seule chose que j'ai sur la conscience : il aurait fallu que je prenne les armes plus tôt, pour t'arracher aux mains de nos ennemis, lorsque tu as été enlevée et torturée. Je regrette d'avoir laissé la situation se dégrader. Mais personne ne peut revenir sur le passé. Tu es ma famille, et je te veux à mon côté. Reviens !*

*L'avènement de notre règne approche. Les membres du Double-Alpha accompliront leur révolution et dirigeront Hadéia.*

*La famille de ton amie, ces Kouloum, contre lesquels je n'ai pas de rancœur, aura sa place dans la tribune protégée, au même titre que nos autres sympathisants.*

*Seuls les Ariens seront épargnés.*

*Hadéia demande des sacrifices. Sur le sang de tous les impurs s'érigera notre nouvel empire.*

*Sois présente au complexe Hellinikon du village olympique de Thrakomakedones, pour le show de la nouvelle année. Tu mérites de siéger avec ton roi. D'être sauvée. Je suis en capacité, cette fois, de te donner l'immunité.*

*Je suis seul à décider, désormais.*

*Tu m'annonces ton retour. Je ressens une profonde joie. C'était un véritable calvaire, de vivre sans toi.*

*Je serai au lieu de rendez-vous, vendredi soir, comme tu me l'as indiqué. À dix-neuf heures précises, à la gare ferroviaire. Je t'aime, mon ensorceleuse.*

*Enyo, ton mari.*

Georgia s'étira, bâilla. Elle vérifia le tracé de son mascara.

Elle n'avait prévenu personne, ni Manolis Niagas, ni Chrysostomis. Elle agissait par vengeance personnelle. Pour les agents du Tmima, il avait suffi d'apprendre la date de l'attentat à venir.

En parallèle, Chrys avait localisé la vraie position de Sonia. Kostas venait de prendre l'avion pour se rendre sur place, afin d'interpeller madame Kopolis. Kostas était le seul flic de l'équipe que Sonia Kopolis ne connaissait pas.

Gigi était en freelance. Blonde. Apprêtée. Changée.

Elle sortit son cellulaire, et elle appela la callgirl dont elle venait de louer les services. La doublure de Sonia.

C'était l'heure...

\*

\*      \*

Enyo Kopolis faisait les cent pas, dans la gare d'Athènes-Larissa. Il attendait son épouse, persuadé

qu'elle allait descendre du train InterCity qui la lui ramènerait. Elle allait se jeter dans ses bras, après avoir séjourné à Thessalonike ou à Ioannina. Elle lui avait livré peu d'informations, sur la manière dont elle avait survécu, ces six derniers mois. Depuis qu'elle avait été enlevée par Chrysostomis, qui lui avait tranché un doigt, Sonia s'était désolidarisée des Kopolis : sa propre famille l'avait abandonnée à son sort, alors que le salut était venu de Toufik Kouloum et de sa sœur. Enyo comprenait qu'il avait commis la plus grosse erreur de sa vie, en ne secourant pas sa femme. Il était prêt à se racheter.

Avec son costume sombre, les cheveux gominés, il avait fière allure, le leader dont les troupes croissaient à vitesse V.

Enyo n'était pas fâché, pour une fois, de ne pas avoir Stephen dans les jambes. Sa recrue devenait encombrante. Le gamin subissait des crises violentes, lors desquelles il était possédé, et Enyo devait reconnaître que sa transformation physique l'inquiétait : Stephen prenait des années en quelques semaines, au lieu de vieillir comme tout le monde. Certains jours, des cornes de démon pointaient sous la peau déformée de son front, et tout le cartilage de son visage s'effritait pour laisser apparaître un museau bestial, terminé par une gueule aux dents acérées. La souffrance qui accompagnait ces mutations était ingérable, et le jeune homme n'était plus sortable. Même à l'institut Zappeion, Enyo Kopolis éviterait à l'avenir d'exposer son disciple aux yeux de tous. La métamorphose de l'Élu devait d'abord se stabiliser. Néo n'avait pas réussi à prendre le contrôle de manière pérenne sur le jeune corps qui lui avait été livré. Les jeunes sympathisants qui grossiraient leurs rangs ne devaient pas être détournés de leurs études par un spectacle insolite. Ils en étaient au stade de l'emprise, nourris par une

propagande bien trouvée. L'absorption de substances stupéfiantes aidait à les conditionner.

Enyo Kopolis devenait comme leur grand frère, leur mentor, leur messie. Ce rôle-là, il l'adorait. Alors il ferait en sorte que Stephen lui vole moins souvent la vedette. Chacun avait besoin de voler de ses propres ailes. Enyo aspirait à la liberté.

Ce soir, sans l'Élu à son côté, Enyo Kopolis redevenait un homme lambda, attendant le retour de sa femme. C'était exaltant, rare. Et surtout, c'était privé.

L'attente devint pesante. Le rendez-vous était prévu à dix-neuf heures. Impatient, Enyo comptait les secondes. Il n'avait qu'un quart d'heure d'avance. Les minutes s'égrenaient de manière interminable.

Enyo se gratta jusqu'au sang. L'anxiété avait généré des plaques d'urticaire, dans les plis de ses coudes. Devant son clan et les fidèles, il fallait toujours se tenir droit, inébranlable, puissant. Montrer qu'on maîtrisait tout, ne pas douter, entretenir la compétition. Même lorsque son cœur saignait intérieurement. Enyo se mettait un point d'honneur à cacher ses faiblesses, quand il était en contact avec Néo. Le démon sondait son âme. Rester impassible, fort, c'était devenu obligatoire.

Dès qu'il était seul, la relique autour de son cou lui rappelait sa solitude et ses échecs. Il fit tourner encore une fois la fiole contenant l'annulaire tranché de sa femme, qu'il avait reçu de la part des ravisseurs, en guise de menace de mort. C'était le doigt où Sonia portait autrefois son alliance, symbole d'un mariage où il n'avait pas été à la hauteur des espérances de son épouse. Enyo porta jusqu'à ses lèvres l'amulette remplie de formol, et il embrassa la paroi de verre.

« Je suis là, mon amour. Je t'attends » murmura-t-il en ne quittant pas des yeux le quai qui conduisait au hall de la gare.

À l'extérieur, un défilé de taxis jaunes attendait la clientèle. Dans le bâtiment, en haut des marches descendant vers la station de métro, une cafétéria proposait des en-cas aux voyageurs.

Quelques clients y étaient attablés, autour d'un verre, ou d'un sandwich. Parmi eux, il y avait Georgia. Elle attendait le moment de pointe du trafic : le chassé-croisé des trains en partance pour le nord, et l'arrivée des inter Citoyens. L'actrice censée jouer le rôle de Sonia ferait semblant d'incorporer la foule qui se presserait jusqu'au réseau suburbain, ou sortirait sur le parvis de la station, hélée par les chauffeurs.

Gigi baissait la tête, obnubilée par son diabolofraise, qu'elle sirotait à la paille, tant que le plastique était encore autorisé. Bientôt, les mesures écologiques interdiraient les ustensiles à usage unique. Les restrictions touchaient tous les domaines, ces dernières années. Le prix du pétrole, le montant des assurances, les crédits impossibles à rembourser, tout conduisait à étouffer le peuple d'Athènes, mais dans le cas présent, cela justifiait son plan : prendre le train pour éviter des factures plus salées, cela se démocratisait. Même Sonia Kopolis pouvait s'y résoudre, ruinée.

Enyo avait foncé, tête baissée, dans son piège. La doublure de Sonia allait apparaître. Voici le plan : elle devait ignorer l'homme élégant qui affichait des gestes d'impatience, en l'attendant, pour se diriger vers les toilettes, où un complice les attendraient. La consigne était de maîtriser Enyo Kopolis, qui courrait à sa rencontre. L'usage d'un Taser devait permettre l'immobilisation du leader. Georgia les rejoindrait alors, pour donner l'estocade.

Elle dissimula un tic nerveux, au coin de son œil, sous une mèche blonde de sa frange. Gigi caressait la

monture des lunettes d'Eugène, qu'elle avait gardées comme souvenir de leur couple brisé. Les branches fragiles étaient chaudes sous ses doigts. Des écailles brunes, en résine. Les verres avaient été explosés. La correction visuelle d'Eugène Rastilos était si forte que Georgia n'aurait presque rien pu voir, si elle avait chaussé la paire. Il lui arrivait de porter l'accessoire, démonté, lorsqu'elle souhaitait clarifier sa pensée, comme Eugène l'aurait fait.

Pas besoin de lentilles correctrices pour surveiller Enyo Kopolis. Son ennemi. L'adversaire responsable du chaos, de l'endoctrinement de Stephen, et de la mort d'Eugène. Georgia le haïssait. Elle en avait la nausée.

Serrant le poing, elle entendit craquer les précieuses lunettes et elle se retint de justesse de les broyer.

Son menton trembla. Le sang parut se retirer de son visage. Blafarde, elle était au bord du malaise. Son regard, électrisé par le maquillage, devint flou. Elle perdait pied.

Sa montre battait comme un poulx tachycardique : dix-huit heures cinquante-huit... cinquante-neuf... Elle frôlait la crise de panique, l'estomac soulevé par l'excès de sucre présent dans sa boisson édulcorée.

— Georgia ! entendit-elle, comme la tête lui tournait.

Mouvement rapide en direction de la voix féminine. Instant de doute. La pseudo-Sonia n'aurait pas dû débarquer de ce côté-là, en terrasse de la cafétéria. Les directives avaient été claires : il était inconcevable qu'on change quoi que ce soit au plan. Jamais, au grand jamais, la *call girl* engagée ne devait lui adresser la parole.

Confuse, Gigi eut l'air atterré.

— Mais oui, Georgia, c'est bien toi ! insista la figure féminine.

L'enquêtrice ouvrit grand les yeux, s'obligea à respirer. Elle était en apnée depuis que dix-neuf heures venaient de sonner. Le train avait du retard. Le stress la gagnait.

Elle scruta l'intruse. Visage lunaire. Jeunesse indéniable. Cette fille portait les traits de son père. Elle ne s'attendait pas à une rencontre fortuite, inopportune au possible.

Douche froide.

— Séléna... bredouilla-t-elle.

— Eh oui, c'est bien moi. J'ai grandi, n'est-ce pas ? Cela fait une éternité qu'on ne s'est pas vues. J'ai su, pour l'incendie, chez toi. Pour ton mariage, aussi...

L'étudiante s'arrêta, par peur de raviver une douleur encore intense, contre laquelle personne ne pouvait rien.

— Je t'aurais à peine reconnue, c'est clair, grommela Georgia, esquivant le terrain personnel.

Mal à l'aise, la gamine mit le trouble de l'enquêtrice sur le compte de ses tourments. Elle eut un rictus de compassion et glissa :

— Je te présente mes condoléances, et je voulais te dire : super, ta nouvelle coupe. Tu es très belle, en blonde. C'est un look réussi.

En parlant de *fashion-style*, Séléna Niagas en connaissait un rayon. La fille du capitaine était devenue une vraie petite adulte, haute en couleur. Georgia l'avait vue grandir, mais elle n'avait pas croisé les Niagas en famille depuis longtemps.

Pas le temps d'apprécier la lolita. Comment se débarrasser d'elle ?

Avec hésitation, bouleversée d'être surprise sous couverture, en solo, attifée comme une bimbo, Georgia hoqueta quelques mots de remerciements, puis elle s'empressa de filer aux toilettes.

Elle y retrouva le truand qu'elle avait soudoyé pour cette mission secrète.

— Tout est annulé, dit-elle simplement.

Elle passa immédiatement un coup de téléphone à la *call-girl* engagée. L'actrice stoppa sa prestation, et se cacha pour retirer sa panoplie qui devait la faire passer pour Sonia Kopolis : une perruque évoquant les danseuses du Crazy Horse et un imperméable au motif de léopard. Sonia avait des allures de star de cabaret.

Le train entra en gare. Sur le quai, Enyo trépignait, nerveux comme jamais.

Kopolis tremblait. Ses jambes le portaient à peine. L'acidité donnait un goût aigre à sa salive. Il déglutit péniblement.

Le flot de voyageurs se déversa autour de lui, comme une éclaboussure de boue toxique. Il était englué, enlisé dans ses fantasmes. La déception l'étouffa. Force était de constater que personne ne viendrait pour lui. En dépit de ses illusions récentes, le leader arien comprit, au bout de minutes insupportables, qu'on venait de lui poser un lapin. Sonia n'avait pas appelé. Aucune annulation. Elle ne s'était pas excusée.

Sa messagerie devint inaccessible. Incident technique ? Machination ?

Il était humilié.

Les yeux ourlés de larmes de colère, Enyo Kopolis enfila ses lunettes de soleil et se dirigea vers un taxi esseulé. Il se sentait comme un rebut de cette société. Le conducteur, lui aussi, était resté sur la touche, quand les touristes s'étaient précipités pour trouver une place véhiculée. Les gens n'étaient souvent que des pigeons. Des charognards, suivant l'occasion. Il y avait toujours des perdants.

Aujourd'hui, Kopolis s'était fait berner. Sonia ne serait pas dans son lit ce soir, ni même dans ses bras.

Sourdement, il hurla de colère, et le chauffeur eut un brusque sursaut, qui manqua de leur faire perdre le contrôle de la voiture. En professionnel, l'Athénien au

volant détourna le regard, ignora son client et stabilisa la trajectoire.

— Tout droit jusqu'à la place Syntagma, ordonna Enyo, en assurant sa voix.

— Oui monsieur, à votre service.

\*  
\*     \*

L'écran affichant leurs échanges s'éteignit définitivement, lorsque Georgia effaça tout l'historique de leur conversation, et qu'elle rabattit le clapet de son ordinateur portable, consciente d'avoir dépassé les bornes.

Georgia resta un moment dans le noir. Sans la lumière bleutée de son écran, agissant comme un phare, elle avait l'impression d'être perdue. Piégée à son propre jeu, qui l'avait hypnotisée.

Elle n'avait pas de sang sur les mains. C'était finalement un soulagement si intense qu'elle sentit ses entrailles se relâcher et qu'elle dut courir aux sanitaires, dans le refuge de son appartement, où elle aurait pu purger sa peine de criminelle si l'irréparable avait été commis.

Aurait-elle eu le courage de planter une lame dans la poitrine de l'homme qui lui avait tout enlevé ? Le saurait-elle jamais ? Valait-il mieux avoir des regrets que des remords ? Une fois l'adrénaline retombée, elle sut qu'elle ne trouverait pas le courage de mettre une deuxième fois en action ce plan qui lui ressemblait si peu. L'occasion était passée.

Séléna, Séléna... Pourquoi t'es-tu trouvée là, au mauvais moment, au mauvais endroit ?

L'apparition de cette lycéenne, improbable, l'avait déconcertée. Et si la gamine avait été la messagère de la paix ? Une sorte d'ange-gardien, qui lui avait rappelé le bon sens ?

« Je suis de retour, mon amour. Nous avons tant à nous pardonner, mutuellement. Attends-moi à la gare, à dix-neuf heures. Je ne veux pas de témoin, pour nos retrouvailles ».

Il y avait eu une invitée surprise. C'était tellement improbable.

Georgia s'autorisa un verre, en avala une grande gorgée, soupira, et reposa l'alcool fort. Cela lui clarifiait les idées. Ses membres ankylosés semblaient se décontracter.

Alors seulement elle put prendre du recul et avoir une vision d'ensemble de la table voisine du café, où Séléna Manolis était installée. Des flashes lui revinrent. Sous forme de bribes d'images. Comme si son cerveau, inconsciemment, avait pris des photos, qu'elle pouvait désormais trier.

Et elle sut finalement qui Séléna fréquentait.



**Olim<sup>4</sup> : Acharnes, Sanctuaire du mont Parnès ;  
429 avant J.-C.**

*La douleur provoquée par l'absence était cuisante, permanente, insidieuse. Même lorsque Graciella était occupée à autre chose, que son cerveau semblait être déconnecté, des crampes d'estomac la torturaient : son corps trouvait le moyen d'inscrire la dépendance dans sa chair. Elle était accro à Hans, et l'idée que son boyfriend était figé dans une prison de pierre envoyait des décharges nerveuses dans son organisme, qui en oubliait de manger.*

*Aigreurs, dépression, elle ne se reconnaissait plus. Le matin la trouvait sans forces, alors qu'elle était habituellement connue pour ses facultés de résilience hors du commun.*

*Il fallait se ressaisir. Graciella se massa les tempes. Elle n'avait pas abandonné son petit ami. Elle avait dû fuir les marais pestilentiels de la Gorgone, avec la ferme intention de revenir pour le délivrer.*

*« Courage ! » s'exhorta-t-elle.*

*Elle se redressa vivement, et la tête lui tourna. Elle était en carence de vitamines, et boire un peu d'eau adoucie de miel devrait contenter son organisme affaibli. Il y avait peu de fruits, à cette époque de l'année, en période de guerre et d'épidémie, de surcroît.*

*« Allons, bouge-toi cocotte ! s'imposa-t-elle. Hans compte sur toi ! »*

*Ses amis aussi s'en remettaient souvent à elle. Son sens de l'initiative les avait tirés d'un mauvais pas, plus d'une fois.*

---

<sup>4</sup> Autrefois

*Graciella ignore la fatigue, les pensées sombres et le goût amer qui emplissait sa bouche. Elle saurait inventer des solutions, comme toujours.*

*L'élaboration d'un stratagème s'échafauda dans son esprit. Miguel et elle en avaient parlé la veille. C'était osé, inconvenant, mais au diable la gentille fille qui subissait les mauvais coups du sort. Il était temps de grandir, et d'accepter le fait que tout n'était pas noir ou blanc, en ce monde.*

*Un rictus crispé déforma son visage. Elle se mordit la joue et récapitula mentalement ses conclusions. Les formula à haute voix. Pour les entendre. Pour tenir son engagement. Les propos énoncés devenaient concrets, accessibles. Réels.*

*— Hans, mon amour, je te le jure, nous allons trouver où se trouve Lefas. Nous allons obliger le fils de Méduse à lever le sort lancé par sa mère. Milos et toi, vous serez libérés, indemnes. C'est promis ! Si tu m'entends, intègre bien cette idée. Je ne t'abandonnerai jamais, et j'œuvre pour que tout puisse être réparé. Tu ne seras pas éternellement pétrifié.*

*Un sursaut. Elle venait d'entendre du bruit. Elle n'était pas seule. Graciella allait passer pour une folle, à se parler à elle-même ou à implorer les dieux.*

*Elle se retourna brusquement. C'était Miguel.*

*Le jeune homme hésita un instant, à la porte de la chambre. Les jeunes gens dormaient au-dessus de l'atelier de céramique, où ils travaillaient durant la journée. Les voyageurs hors de leur époque, piégés dans le passé de Périclès, avaient trouvé un travail au village des artisans d'Acharnes.*

*C'était le moment d'agir. Miguel venait chercher Graciella. L'Italienne les inquiétait, Dorothée et lui. Elle semblait vidée d'énergie, et cela ne lui ressemblait pas de traîner au lit.*

*Les étudiants étaient convenus d'aller implorer l'aide de Phaïsterios, au sanctuaire. Apparemment,*

d'après ce qu'il venait d'entendre, Gracy restait persuadée que leur salut viendrait du Passeur. Ils venaient de l'identifier comme étant Lefas, l'Homme-Serpent, le fils de la gorgone Méduse. Le grand-prêtre saurait-il les aider à le localiser ?

Graciella se leva et s'apprêta. La pièce était une petite mansarde, accessible par une échelle en bois. Il y avait peu de luminosité, aucune isolation, à l'exception de rideaux épais, mais cela avait le mérite de leur être alloué.

Le jeune métis se réjouissait d'avoir un toit sur sa tête, et un métier qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Doué pour le dessin, il peignait des motifs mythologiques sur les vases à figures noires et à fond rouge que les artisans d'Acharnes commercialisaient dans tout le Péloponnèse. Les pèlerins repartaient volontiers avec un objet liturgique, qu'ils exposaient sur l'autel des dieux Lares<sup>5</sup>, à domicile.

En voyant Gracy « prier », Miguel eut l'impression de déranger son amie. Il se doutait que sous son sourire de façade, la belle Italienne cachait sa tristesse.

— C'est l'heure, tu viens ? proposa-t-il avec douceur. Dorothee nous attend.

Graciella tourna la tête dans sa direction, et il lut de la détermination sur son beau visage, dont la sensualité était indéniable.

J'arrive.

— J'ai réfléchi à ton plan, dit-il en redescendant prudemment les barreaux fatigués. Je le trouvais compliqué, au premier abord, mais j'ai pris le temps de considérer la question différemment.

Graciella attrapa sa besace, qu'elle glissa autour de son épaule. Prévoyante, elle aurait besoin d'une gourde, ainsi que de sandales de secours. Ils avaient

---

<sup>5</sup> Ancêtres divinisés, les Lares protègent le foyer.

obtenu les moyens d'acheter une paire supplémentaire. Sa grand-mère lui avait appris, toute petite, qu'on n'allait pas loin dans la vie en étant mal chaussée. Cette pensée fugace raviva la flamme de la nostalgie dans son cœur d'expatriée, et Gracy dut chasser le flot de regrets qui l'assaillaient.

Miguel se dirigea vers la petite rouquine, qui avait acheté des beignets, pour la route.

Les céréales devenaient rares, et l'orge fermenté permettait de faire lever la pâte de ces boules de farine, cuite dans du gras porté à ébullition, pour remplacer l'apport en viande, dont les contemporains de l'épidémie de peste devraient apprendre à se passer. La frugalité était de mise, après des années de conflit qui avaient dévasté les cultures. Les épisodes de quarantaine empêchaient les échanges commerciaux, et le bétail avait depuis longtemps été consommé.

Dorothée leur fit signe de la main. Le fumet des boules de pain trempé dans la friture rance était une promesse de contentement, pour leurs ventres affamés.

Graciella salua son amie, mais elle refusa catégoriquement de mordre dans cette nourriture dorée. Elle sentait que rien ne pourrait franchir ses lèvres, avant que son esprit ne soit apaisé.

— J'espère que Phaïsterios nous autorisera à parler à son fils, livra-t-elle à ses acolytes, tandis que tous trois gravissaient le sentier menant au temple.

— Parménidios t'aime bien, rappela Dorothée. Le gamin acceptera de t'écouter.

— Tout ça pour loucher sur mes seins, compléta Graciella. Je le sais.

— Je n'aime pas l'idée de nous servir de la rancœur d'un gosse, intervint Miguel, mais je me plie à vos arguments. Quelqu'un a pénétré dans le sanctuaire.

*C'est forcément une créature autorisée par les dieux, puisque le rempart de protection contre les forces démoniaques n'a pas été opérationnel. Cela ne peut être que le Passeur. Personne ne connaît mieux le temple que Parménidios. Il a vécu ici depuis sa prime enfance. Il saura reconnaître la trace de l'Homme-Serpent. Il connaît les prières. Il pourra l'invoquer, et nous lui demanderons de remonter le cours des événements.*

*Dorothée joua avec ses boucles cuivrées, entre ses doigts diaphanes. Sur son nez, les taches de rousseur lui donnaient une allure de très jeune fille. L'étudiante avait l'air fragile comme une poupée. Elle pensa tout fort :*

*— À sa place, je réclamerais de remonter en arrière de dix ans, à l'époque où sa mère a été tuée. Vous vous rappelez ce qu'il nous a raconté ? Un éboulement a eu lieu, et parmi les victimes, il y eut sa maman.*

*— Mais alors, il se retrouverait de nouveau au stade de la toute petite enfance, or, Parménidios nous a confié avoir hâte de grandir, la contredit Miguel.*

*— Pas faux...*

*— Il faudrait qu'il revienne au moment où Alexos est arrivé au temple. Avant d'être en rivalité avec ce toubib athénien, Parménidios avait trouvé un certain confort de vie.*

*Graciella envoya une claque sur le bras du Métis, qui recula d'un pas.*

*— J'ai dit une connerie ?*

*— Une énorme bêtise, oui. Parménidios est amoureux de Dilepsa, il ne va pas effacer leur rencontre. Non, le meilleur moment, comme je vous le disais tantôt, c'est bien lorsqu'Alexos était blessé, presque condamné, et que Dilepsa était à portée des bras de Parménidios. Le jeune homme voudra laisser mourir son rival. Et nous serons encore chez l'Hydre, victorieux des jeux. Cette fois, il ne faudra pas récla-*

*mer à rencontrer le Passeur, chez Méduse. Osons carrément nous adresser aux dieux.*

*— Monter sur l'Olympe ? Really ?*

*Graciella eut un sourire un peu crispé.*

*— Bon, il se peut que je m'emballe un peu. Écoutez, de toutes façons, si je suis avec Hans, loin de cette satanée Gorgone, pour moi, ce sera déjà comme le paradis.*

*Dorothée sourit.*

*— Après tout, j'aimerais rencontrer Hermès, ou Apollon, moi aussi. On dit que leur beauté est sans pareille.*

*Miguel lui lança un regard jaloux, avant de se rendre compte qu'elle plaisantait.*

*— C'est à cause des ailes ? J'ai bien remarqué que tu avais kiffé celles de Pégase, dès que tu l'as côtoyé.*

*— J'adore les chevaux, se défendit Dorothée, en rougissant.*

*— C'est un point en commun avec Parménidios, dans ce cas, enchaîna Graciella. Et si c'était toi, qui essayait de le convaincre de convoquer Lefas ? On raconte partout que le fils du grand-prêtre est totalement fou de cet étalon, qu'il considère comme sien, au point de dormir dans les écuries. Rappelle-toi comme il lui parlait quand nous l'avons rencontré.*

*— On aurait dit que Bucéphale était son ami. Qu'il le comprenait.*

*— Alors voilà ce qu'on va faire : on va trouver Parménidios, tu vas le flatter au sujet de son cheval, et discrètement, Miguel et moi, on interviendra pour rappeler au gamin que son cheval revient en réalité à Alexos. Il y a des chances que ça le mette en rogne. On en profitera pour lui suggérer de se débarrasser du médecin en invoquant le Passeur, pour remonter le temps, jusqu'au jour de l'arrivée de Dilepsa. Il aura la chanteuse sacrée pour lui seul, et laissera mourir Alexos, blessé par les pirates syriens.*

— Tu es machiavélique... commenta Dorothée.

— Je veux sauver Milos et Hans. Tout le monde sera libéré de sa prison de pierre. C'est la seule solution.

Le couple d'amis ne répondit rien. L'Italienne les avait toujours guidés, avec aplomb. Même si la colère orientait ses choix actuels, cela pouvait fonctionner. La jalousie était un sentiment assez puissant pour influencer un adolescent incompris comme l'était Parménidios. Rancunier. Sous-estimé par son père. Repoussé par Dilepsa.

Le nivelé de la pente se fit sentir, dans les muscles de leurs cuisses et de leurs mollets. Le trio avait gravi la route du sanctuaire à plusieurs reprises. La dernière fois, Miguel avait eu pour objectif de se présenter à Phaïsterios, pour immortaliser son portrait. Ainsi, il aurait pu reproduire ses traits assez fidèlement, sur de la vaisselle consacrée que les visiteurs du site achetaient en boutique.

Aujourd'hui, s'adresser directement à Parménidios était plus sensé.

Le plan paraissait rodé.

Pourtant, à l'approche du fronton du grand temple, les Voyageurs du Temps comprirent vite que quelque chose clochait.

Une procession funèbre avait commencé. L'air était chargé d'encens, et les plaintes des pleureuses montaient dans le ciel, pour émouvoir les dieux.

— Qui est mort ? interrogea Miguel à la cantonade.

— Un riche Béotien. Phéax, entendirent-ils.

— Entre autres... Il y eut un véritable carnage, compléta-t-on.

La foule bigarrée, encline aux ragots, roulait des yeux en évoquant une meute de créatures inhumaines, sauvages, immortelles ou presque, qui décimaient les villages et enlevaient les imprudents.

— *Pitié pour nos enfants !*  
— *C'est Oleia qui paie les frais funéraires... pour son frère. Aujourd'hui, la famille de Phéax est à l'honneur.*

— *C'était un riche donateur !*  
— *Le propriétaire du cheval offert au temple, souffla Miguel à l'oreille de ses deux amies.*

— *Phéax a été tué ! percuta enfin Dorothee. Et Alexos ? Est-il encore en vie ?*

— *Mon plan ne tiendra plus si le médecin n'est plus une menace pour Parménidios, formula tout bas Graciella.*

*Parmi le public assistant à la cérémonie d'adieu, quelqu'un les rassura, ignorant la dernière remarque de la jeune femme brune, trop basse pour avoir été entendue.*

— *Alexos, notre mire<sup>6</sup>, se porte bien. Dilepsa et lui assistent le grand-prêtre, regardez ! là-bas !*

*Effectivement, le couple-phare se tenait devant la cella du temple de Zeus. Ensemble. Rayonnant de beauté. La blondeur de la chanteuse sacrée composait comme un halo charismatique.*

*Parménidios devait être comme un fou, songea Graciella en constatant combien leur bonheur s'affichait au grand jour.*

*Dorothee, elle, pâle comme un linge, écoutait le récit d'une chasse au monstre, qui avait mal tourné. Les marchands thébains, conduits par Mulgon, avaient pourtant prétendu avoir tué la Bête de Béotie, huit jours plus tôt. C'était effrayant, violent, comme le sont les histoires de démons et de prédateurs peuplant les contes lus dans les chaumières, à la veillée. La petite Lyonnaise se rappelait les récits populaires*

---

<sup>6</sup> Un mire est un médecin. Le terme est plutôt médiéval, mais il découle du latin « mirus » et il évoque une sorte d'apothicaire employant des plantes pour soigner la plupart des maux.

*concernant la Bête du Gévaudan, chez elle, lorsqu'elle était enfant.*

*Inquiète, elle déglutit, rassembla ses esprits et dit tout haut :*

*— Mais enfin, il y a tant que ça de Légionnaires ?*

\*

\*      \*

*Alexos avait vécu la scène. Le massacre. Les éclaboussures de sang.*

*C'était un témoin direct de l'attaque bestiale. Mais il ne parlerait pas. Par loyauté. Par amour.*

*Il savait ce qui avait coûté la vie aux membres de la famille de Phéax : esclaves, personnel et proches avaient péri, à cause de l'arrogance d'un seul homme. Pour lui, il n'y avait qu'un seul véritable responsable : Phéax lui-même. Un type imbu de sa personne, amateur de combats de gladiateurs. Un vaniteux qui donnait plus de valeur à ses étalons qu'à ses gens. Un adversaire qui avait souhaité sa mort, à cause de la disparition de son cheval.*

*Il se garderait bien de donner son avis sur la question. D'autres auraient pu faire une déposition : Chloè, la fille de Périclès, ou Brutol, par exemple, mais le jeune homme se doutait que tous se tairaient.*

*Dilepsa, après des jours entiers de détention, de sévices et d'abnégation, ne trahirait pas le secret de son fiancé. Elle savait très bien qui était le « monstre » dont parlait la population. Alexos lui avait tout révélé.*

*Les paupières closes, communiant avec la foule en prières, elle se rappela les événements.*

*Elle imagina le fauve s'approcher du domaine, avec une démarche feutrée. Elle revit l'éclair blond sable, lorsque la lionne avait surgi. Ses larges pattes*